

CHEMINEMENT À TRAVERS QUELQUES RECHERCHES DOCTORALES EN URBANISME ET AMÉNAGEMENT EN COURS DE PRODUCTION

Philippe Menerault, Professeur des Universités en Urbanisme
Université Lille 1- Directeur de l'UFR de Géographie-Aménagement
Laboratoire TVES

Courriel :
philippe.menerault@univ-lille1.fr

— APERAU – DES ACTIONS POUR PROMOUVOIR LA RECHERCHE DOCTORALE EN URBANISME/AMÉNAGEMENT

Depuis 2010, à Brest, le colloque international annuel de l'APERAU (Association de la promotion de l'enseignement et de la recherche en aménagement et en urbanisme), devenu avec l'édition de Rennes, en 2015, *Rencontres internationales de l'urbanisme*, inclut dans son programme des activités plus particulièrement orientées vers le public des doctorants, en amont du *Prix de thèse sur la ville* qui a fêté, l'année passée, ses dix ans. Avec les journées doctorales, qui ne sont pas limitées à la thématique des colloques successifs, l'association témoigne de l'importance qu'elle accorde dans son fonctionnement à la production de la recherche francophone dans l'un de ses aspects les plus dynamiques, celui des thèses en cours de réalisation. Dans de précédents numéros hors série d'*Urbia*, l'historique de ces manifestations a déjà été retracé¹, soulignant leur contribution à l'affirmation du champ disciplinaire de l'urbanisme/aménagement et leur vocation à favoriser l'échange entre jeunes chercheurs issus de différents horizons culturels, travaillant parfois sur des thématiques voisines et engagés à des stades différents dans le processus doctoral. Ces rencontres offrent aussi aux étudiants l'opportunité de côtoyer

1 Voir Bazin (2013) ; Hatt et Menerault (2014).

des enseignants-chercheurs confirmés qui, en plus de leur directeur ou de leur comité de thèse, peuvent leur ouvrir de nouvelles pistes de réflexions ou leur permettre d'en approfondir d'autres.

De plus, compte tenu du succès de ces journées doctorales et de la richesse de leur contenu, les responsables de l'APERAU ont souhaité prolonger cet exercice formateur en donnant la possibilité à un ensemble de doctorants sélectionnés de publier un article correspondant à une mise en forme de leur intervention, selon les critères en vigueur dans les revues scientifiques. Le présent numéro de la revue *Urbia* s'inscrit dans cette tradition et constitue le troisième opus de la série. Cette initiative vise, à la fois, à ouvrir le débat sur la ville et les territoires à travers la diffusion des connaissances sur les sujets de recherches doctorales les plus actuels, et à préparer les futurs postulants au recrutement dans les universités qui trouveront là une solide occasion d'enrichir leur dossier de candidature aux emplois mis au concours dans la discipline urbanisme et aménagement de l'espace.

— UNE PRODUCTION EXIGEANTE : *MODUS OPERANDI*

Les *Rencontres internationales de l'urbanisme* de l'APERAU qui se sont tenues à Rennes entre le 1er et le 5 juin 2015 ont été marquées par leur grande diversité programmatique, orchestrée par l'*Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de Rennes* (IAUR) : outre les assemblées statutaires de l'APERAU, deux journées de colloque sur le thème *Concevoir et fabriquer la ville*, des visites urbaines, des tables rondes réunissant chercheurs et professionnels de l'urbanisme, les travaux du collectif CORUM (Collectif de recherche pour un urbanisme ouvert sur les mondes) et une journée des doctorants, ont ponctué cette intense et passionnante semaine d'activités. De la journée doctorale est issu l'ensemble des articles proposés dans ce numéro d'*Urbia*.

Reprenant un modèle éprouvé antérieurement, un appel à contribution pour la journée doctorale a été lancé début 2015 et largement relayé ensuite dans l'ensemble des instituts membres de l'APERAU. Quarante-deux propositions ont été déposées et soumises à l'arbitrage d'un comité scientifique international qui a travaillé dans un format restreint pour en retenir 44. Le nombre total de projets de communications constitue déjà, en soi, un bon indicateur de l'enthousiasme suscité par cette rencontre doctorale. Les sujets identifiés ont pu être regroupés de façon équilibrée au sein de 11 ateliers thématiques aux dénominations suivantes :

- Fortunes et infortunes de la planification urbaine ;
- Composition, formes et trames urbaines ;
- L'actualité de l'urbanisme des réseaux ;
- Habitants, usagers, consommateurs : mobilisation à tous les étages ;
- La ville en vert et l'envers de la ville ;
- Le transport et les échelles métropolitaines ;
- Fabrique urbaine, partenariats et rapports de pouvoirs ;
- Recherche et pratiques professionnelles en urbanisme ;
- L'espace public urbain, territoire d'innovation ;
- Regard sur la discipline urbanisme-aménagement : formations, concepts et méthodes ;
- Espaces urbains en mutation et nouvelles centralités.

On retrouve dans ces intitulés les thèmes classiques de la discipline autour de la planification, des échelles, des formes et des centralités urbaines, d'autres orientés vers les acteurs et les processus qui questionnent les partenariats, les mobilisations ou les rapports de pouvoirs, d'autres encore sont sensibles à la prégnance des techniques urbaines et à l'urbanisme des réseaux. Deux sujets s'affirment cependant en regard des précédentes éditions des rencontres doctorales organisées par l'APERAU et touchent directement à des aspects qualitatifs de l'aménagement. Il s'agit, d'une part, de l'analyse des trames vertes et des dimensions paysagères, et d'autre part, de l'évolution de la conception des espaces publics urbains (notamment des places publiques et des rues). En revanche, si la question environnementale reste présente, l'impérialisme du *développement durable*, qui a nourri des générations de doctorats ces dernières années, ne semble plus vraiment faire recette. Enfin, une réflexion plus introspective sur la discipline est repérable dans les thèmes explorés et permet d'aborder les relations entre la recherche et les pratiques professionnelles, ainsi que l'évolution des méthodes de l'urbanisme.

Au cours de la journée doctorale du 3 juin 2015, les membres de son conseil scientifique², qui ont largement contribué à animer les différents ateliers, ont également eu pour tâche d'effectuer des choix parmi les communications des doctorants pour en retenir au maximum deux par atelier qui leur semblaient les mieux maîtrisées, les plus novatrices et en adéquation avec les attendus

2 Le comité scientifique comprend les 16 membres suivants : Guy Baudelle, Dominique Bardiotti, Samia Benabbas, Elodie Castex, Hélène Dang-Vu, Christophe Demazière, Marc Dumont, Antonio Da Cunha, Emeline Hatt, Emmanuelle Hellier, Philippe Menerault, Sylvie Paré, Didier Paris, Lionel Prigent, Franck Scherrer et Jacques Teller.

d'une thèse en urbanisme/aménagement, tels qu'ils sont formulés, en France, par le *Conseil National des Universités*, c'est-à-dire :

- inscrite dans une démarche interdisciplinaire ;
- comportant une dimension spatiale sensible dans la façon d'aborder et de traiter les sujets ;
- développant une approche double, à la fois théorique et opérationnelle, l'analyse critique et la dimension concrète s'enrichissant mutuellement ;
- proposant une réflexion sur et/ou vers l'action, selon une démarche prospective.

Au total, à l'issue des retours enregistrés, 15 contributions sur les 42 présentations faites à Rennes ont été identifiées comme étant susceptibles de faire l'objet d'une publication dans la revue *Urbia*. Ce qui, ramené à l'ensemble des propositions initialement formulées, revient à ne retenir que 18% du total des projets de communications parvenues à Rennes pour la journée doctorale, indiquant ainsi le très fort degré de sélectivité et d'exigence du processus. Les auteurs des textes retenus ont ensuite été avisés de leur sélection et une procédure d'évaluation des articles fournis, avec deux relecteurs et selon une grille préétablie, a été engagée, respectant ainsi les critères des meilleures revues scientifiques. Un à deux allers-retours, parfois plus, ont été nécessaires pour parfaire les projets d'articles, mais seul l'un d'eux n'a pas abouti au stade de la publication.

L'ensemble des textes révèle la participation de nombreux laboratoires de recherche affiliés à une douzaine d'universités, en France, mais aussi à Oran ou à Pondichéry. Il faut également mentionner que toutes les périodes du déroulement de la thèse sont représentées dans ce numéro d'*Urbia*, du travail de Morgane Delarc ou de Margaux Vigne qui ont débuté, en 2015, un doctorat prometteur à ceux de Cédric Fériel, Julien Bordagi ou de Raphaël Languillon-Aussel qui l'ont soutenu dans le courant de cette même année ; ce dernier étant d'ailleurs un familier des journées doctorales de l'APERAU puisqu'il a déjà bénéficié d'une publication dans le hors série n°2 d'*Urbia* qui a suivi les rencontres d'Aix-en-Provence (Languillon, 2014). L'approche choisie par les doctorants pour bâtir leur article est aussi variée, et cette diversité a été respectée par le comité scientifique pour permettre, notamment, une représentation de tous les degrés d'avancement d'une thèse. C'est ainsi que certains auteurs ont cherché à fixer le cadre d'analyse global de leur travail et à contextualiser leur sujet dans son ensemble, tandis que d'autres ont préféré mettre l'accent sur des résultats tangibles mais focalisés sur une partie limitée de leur thèse. Par ailleurs, les cadres méthodologiques et théoriques développés dans les articles font apparaître un large spectre de références qui traduit la richesse des productions doctorales à venir.

Pour terminer les numéros hors séries d'*Urbia* consacrés aux thèses en cours, le choix éditorial consiste à inclure la contribution d'un « grand témoin ». Précédemment, Franck Scherrer s'est prêté à l'exercice en donnant quelques repères pour baliser le champ de la recherche en urbanisme ; Gabriel Dupuy a livré sa vision de l'évolution du système français d'évolution des thèses. C'est à nouveau un document de Gabriel Dupuy qui a été choisi pour conclure le présent numéro. Sa teneur est cependant un peu différente puisqu'il s'agit cette fois d'un bref texte de synthèse reprenant les apports du *séminaire Fulgence Bienvenüe* qui s'est déroulé le 28 mars 2014, à la cité Descartes (Marne-la-Vallée). Ce séminaire réunissait 17 des anciens doctorants de Gabriel Dupuy ayant poursuivi une carrière dans l'enseignement supérieur et la recherche, en France et dans d'autres pays du monde. L'objectif de cet événement était de faire part de l'influence de la thèse dans le cadre des itinéraires scientifiques suivis par chacun. Cette expérience s'est révélée à la fois impressionnante, par le nombre d'ex-doctorants concernés, stimulante, par les pistes tracées au travers des trajectoires de chacun, et émouvante, par la communauté rassemblée autour de Gabriel Dupuy. Elle a montré comment la recherche sur les *réseaux territoriaux* qui constitue le cœur de ses travaux a donné, sous son impulsion, naissance à des questionnements scientifiques sans cesse renouvelés et toujours d'actualité comme le prouvent d'ailleurs plusieurs contributions de cet ouvrage. Le *séminaire Bienvenüe* a témoigné aussi de tout ce que la recherche en urbanisme/aménagement doit à sa pédagogie et, pour cette raison, il nous semblait pertinent d'intégrer à ce numéro d'*Urbia* ce texte qui peut nourrir les démarches de thèses en cours, comme les projets de ceux qui les écrivent.

— ESQUISSES AU PAYS DES THÈSES EN MARCHÉ

Les 14 articles de doctorants publiés dans ce numéro peuvent être présentés de façon synthétique et coordonnée en fonction d'une logique thématique qui met successivement l'accent sur : 1) les idées et les pratiques dans le champ de l'urbanisme ; 2) l'évolution des technologies et les transformations urbaines ; 3) les problématiques associées à la production de la voirie comme espace public ; 4) les projets d'aménagements des espaces verts et la participation des habitants et usagers ; 5) des éclairages internationaux extra-européens sur la fabrique de la ville dans ses formes et ses modes de production. Bien sûr, la commodité de cette présentation ne doit pas occulter d'autres croisements possibles qui parcourent l'ensemble des contributions :

Rachel Mullon s'intéresse à la circulation des idées et aux correspondances entre la production de références et les stratégies des acteurs chargés de l'élaboration

de projets urbains. Son article développe, en s'appuyant sur une analyse bibliographique, un dispositif méthodologique relevant de la sociologie économique qu'elle met à l'épreuve d'une enquête exploratoire, avec pour ambition de mieux appréhender le système de prescriptions qui pèse actuellement sur les savoirs de l'action urbaine. Sur le thème des relations entre idées et pratiques professionnelles, cet article est à rapprocher de celui de **Nicolas Bataille** qui s'attaque à une vieille question en urbanisme, celle de la transversalité, qu'il interroge de l'intérieur, dans le cadre d'un contrat CIFRE mené dans un bureau d'étude qui intervient dans l'ingénierie de projet en aménagement. Les postures de l'expert, du conseiller et du concepteur qui se dégagent de ce travail sont bien caractérisées et les glissements étudiés de l'une à l'autre, en fonction notamment de l'évolution du contexte économique, font l'objet d'une intéressante réflexion.

Le texte produit par **Maryline Di Nardo**, dans le champ du génie urbain, est ambitieux et innove en tentant de rapprocher deux cadres théoriques : celui de la résilience confrontée aux risques naturels et celui du métabolisme urbain pour analyser les ressources et les flux. Les tâtonnements de la démarche signalent que l'articulation des concepts face aux risques naturels paraît faiblement heuristique, mais qu'un élargissement des catégories de risques pris en compte facilite l'appréhension du chaînon manquant entre les concepts étudiés. Ce travail engageant pose cependant encore des questions de méthode et d'investigation de terrains que la thèse devra lever. Dans le rapport entre les techniques urbaines et la production de l'espace, le *Transit Oriented Development* constitue un modèle séduisant, à la jonction des courants de la *smart growth* et du *new urbanism*, importé du contexte nord-américain où sa mise en œuvre suscite de nombreuses recherches³ et stimule l'attention en Europe. L'article de **Liu Liu** s'inscrit dans cette mouvance et cherche à associer TOD et corridors urbains en s'interrogeant sur la pertinence de ce couple, sur ses déclinaisons et sur l'intérêt de son éventuelle intensification, à l'échelle de deux axes de la métropole lilloise : l'un historiquement structuré par le tramway du Grand Boulevard qui relie Lille à Roubaix-Tourcoing ; l'autre charpenté par la première ligne de VAL entre Lille et Villeneuve-d'Ascq. La méthode proposée pour l'analyse est quantitative, ce qui mérite d'être souligné car peu répandu parmi l'ensemble des contributions soumises à la journée doctorale de Rennes. Elle est fondée sur deux indicateurs bien définis : la densité (d'emplois et d'habitats) et l'habitabilité (qui fait intervenir les revenus des ménages et les prix du sol) qui mobilisent de nombreuses données à harmoniser dans

3 Notamment : Roy-Baillargeon (2014).

une perspective modélisatrice. Deux autres contributions à ce numéro d'*Urbia* s'intéressent à la spatialisation des techniques, mais cette fois du numérique, en raison de l'originalité et de la rapidité des transformations socio-spatiales qui les accompagnent. Dans les deux cas, il s'agit d'approches qualitatives. Le texte d'**Amgad Elkashash** présente une description très fouillée du développement des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans le Grand Caire. À partir de données difficiles à collecter, il montre clairement comment les trois couches : infrastructures, services et usages, présentes dans la *théorie territoriale des réseaux* (Dupuy, 1991), se trouvent concernées par le développement des TIC. En fonction des échelles appréhendées, elles renforcent la centralité du Grand Caire au sein du pays, transforment le paysage de la métropole égyptienne et influencent les activités des opérateurs de 3^{ème} niveau que constituent les ménages et les entreprises. **Flavie Ferchaud**, dans une démarche comparative, s'intéresse aux lieux de l'expérimentation numérique en pointant trois catégories parmi le foisonnement de ces « espèces d'espaces ». Les livinglabs, les fablabs et les hackerspaces lui permettent de caractériser les tensions qui les animent entre sphère économique, action publique et positionnement militant. L'article s'inscrit ainsi dans la lignée de recherches doctorales comme celle de Boris Beaudé (2008), en investissant les creux de son approche par une étude factuelle des lieux réticulaires et par des enquêtes approfondies sur les pratiques des usagers de ces lieux, ou encore comme celle de Raphaël Besson (2012) dont le modèle des *Systèmes Urbains Cognitifs*, dépendant des territoires et des temporalités étudiés, se trouve mis à l'épreuve des terrains de Rennes et Toulouse plus spécifiquement analysés par Flavie Ferchaud (en attendant l'ajout d'un cas étranger annoncé).

Avec le texte d'**Elisa Maître** sur le tramway, on ne quitte pas le domaine des techniques urbaines, mais elles sont considérées sous l'angle de la sécurité dans la conception des aménagements et c'est bien la question de l'espace public qui est au cœur du travail. L'article revient sur la réintroduction du tramway en France, à partir du milieu des années 1980, et sur les fonctions de ce mode de déplacement au titre de la restructuration urbaine, de la construction de projets de villes et de vecteur de modernité. Ces éléments, bien connus, laissent ensuite place à une analyse qualitative originale fondée sur des procès verbaux d'accidents, puis à la présentation de deux situations interrogeant la lisibilité de l'espace viaire. L'approche de terrain, tout juste amorcée dans l'article, portera plus précisément sur Montpellier, Marseille et Nice, avec pour enjeux d'améliorer les connaissances sur les déterminants de l'insécurité des voiries réaménagées pour les tramways, et d'approfondir les savoirs sur les formes de coproduction des espaces impliquant de nombreux acteurs et une diversité de métiers. Les transformations de l'espace viaire ont

inspiré aussi l'article de **Cédric Fériel** qui analyse la piétonisation des centres-villes, dans les années 1960, en pleine croissance de l'usage de l'automobile. L'approche historique permet une relecture des processus de production à l'œuvre à partir des cas pionniers et emblématiques de Norwich et de Rouen. L'article montre bien comment ils se distinguent dans leur prise en charge locale du problème mais aussi comment la question de la redéfinition d'une centralité contemporaine autour d'un projet urbain collectif, dont la piétonisation devient le premier instrument, conduit à dépasser le caractère polémique des propositions. L'espace public, appréhendé à partir du réaménagement d'un ensemble de places parisiennes, est le support de l'article de **Morgane Delarc**. L'objet de recherche sert ici à interroger l'évolution des pratiques professionnelles dans un contexte mouvant où les enjeux évoluent fortement (réversibilité des usages, développement du ludique, réduction des aspects circulatoires ...), où les conditions de réalisation changent (du marché public de maîtrise d'œuvre à la régie), où les contraintes budgétaires se resserrent. La mise en perspective de la place de la République, réaménagée en 2013, et de la place des Fêtes, comme prototype de nouvelles pratiques de conception des espaces, est judicieuse mais le sujet pose aussi aujourd'hui la question d'une réévaluation des aménagements et des usages dans un contexte post-attentat, marqué à la fois par des rassemblements populaires et une pression sécuritaire renforcés, mais variables selon le type de place considéré.

Prolongeant les sujets sur l'espace public, mais appliqués aux espaces verts dans la ville, deux textes se font écho. Celui de **Margaux Vigne** et celui de **Pedro Gomes** qui abordent la problématique des interactions entre institutions et implication des habitants/usagers dans les projets. Le premier texte met l'accent sur des expérimentations institutionnelles menées à Bruxelles et à Lille sur des terrains en renouvellement urbain où sont conduites des politiques de gestions transitoires de sites appuyées par des procédures d'occupations temporaires et adaptées à des usages participatifs. L'analyse de ces projets – qui sont des alternatives construites au sein des institutions et non en opposition avec elles – montre pourtant les difficultés rencontrées, principalement liées aux tensions dans le jeu d'acteurs entre municipalités, maîtres d'ouvrages et mandataires, au-delà d'une appropriation des lieux par les habitants. L'article de Pedro Gomes étudie, quant à lui, dans une approche qu'il qualifie de constructiviste, le projet de trame verte de Lisbonne entre 2007 et 2013. Il interroge l'apparent paradoxe d'un aménagement qui comprend de nombreux équipements visant à encourager la fréquentation des espaces verts et l'absence de sollicitation des usagers pour leur production. Les éléments explicatifs qu'il fait ressortir relèvent de facteurs organisationnels liés à la forte autonomie du service des espaces verts au sein des services muni-

cupaux, y compris au niveau politique. De plus, il pointe aussi le poids d'une logique fonctionnaliste de la programmation des équipements, conçue dans un souci d'égalité d'accès plutôt qu'en relation avec des besoins de proximité. Le contraste avec les exemples traités par Margaux Vigne s'avère alors très intéressant pour comprendre quel est le sens du recours à l'habitant, distinct de l'utilisateur.

Les trois derniers textes sont plus difficiles à regrouper mais ils concernent tous des problématiques appliquées à un terrain d'étude choisi hors du contexte européen. Ceci ne constitue d'ailleurs pas une singularité puisque le cas du Grand Caire est aussi au cœur de l'article d'Amgad Elkashash déjà présenté et il faut insister sur l'importance de la dimension internationale des recherches doctorales présentées dans ce numéro. Le texte de **Raphaël Languillon-Aussel** pose la question de la verticalisation à partir du skyline de Tokyo. Il développe une approche conceptuelle de son objet d'étude qu'il définit opportunément comme «la silhouette *augmentée* par le jeu du capital globalisé», en même temps qu'il s'intéresse à sa réalité opérationnelle. Les mécanismes de production du skyline sont analysés finement et, au-delà de la réglementation et des logiques globales, l'auteur insiste sur les éléments culturels de régulation de la hauteur et sur les influences locales perceptibles avec la seconde génération de tours, dans les années 2000-2010. Dans la fabrique de la ville les questions de planification constituent une entrée toujours actuelle comme le rappelle l'article de **Youcef Kadri** sur Oran. Dans une approche descriptive, l'auteur présente l'histoire de la planification de cette ville sur cinquante ans, à travers l'émergence de documents successifs. La rigidité des instruments de planification mis en place dans les années 1990 et le non respect des règles par les administrations communales les rendent inefficaces et dépassés avant même leur approbation, incapables d'assurer la maîtrise des tissus urbains en formation dans une ville en forte croissance démographique. À partir du début des années 2000, un nouveau cadre de planification est créé prenant en compte des échelles plus vastes (aire métropolitaine, aire urbaine) mais la superposition des dispositifs imaginés conduit à des annulations et à des transformations. Youcef Kadri montre qu'au final Oran ne dispose aujourd'hui d'aucun outil d'orientation stratégique d'une urbanisation qui continue son expansion. Enfin, **Julien Bordagi** propose une réflexion d'une toute autre nature, sur l'urbanité, à partir de l'exemple de deux petites villes indiennes du Tamil Nadu qui ont connu, dans les 15 dernières années, des trajectoires de développement différentes. L'auteur met à contribution les modèles forgés par Jacques Lévy et interroge leur universalité à l'épreuve d'organismes de taille modeste dont la dynamique relève d'une culture non occidentale où le système des castes, et son héritage, conserve un rôle majeur. Il montre

l'importance des rapports de pouvoirs en jeu dans la production de la ville et, a côté du couple densité/diversité comme fondateur d'urbanité, il propose de définir un gradient qui tienne aussi compte de « *la capacité de la ville à pérenniser la structuration des groupes humains qui la composent* ». Les terrains de Valavanur et de Sholinganallur fournissant à Julien Bordagi des exemples contrastés où le poids des dynamiques endogènes ou exogènes permet de schématiser la distinction entre une « *ville produit* » et une « *ville opérateur* ».

L'ensemble des articles rassemblés dans ce numéro d'*Urbia* donne un aperçu de la vigueur et de la diversité des recherches doctorales francophones en cours qui méritent d'être défendues. C'est bien le sens de cet ouvrage qui n'aurait pas pu voir le jour sans le concours de l'ensemble du conseil scientifique de la rencontre doctorale de l'APERAU à Rennes, ni sans l'investissement et les talents d'organisateur de Jean-Pascal Josselin qui a patiemment joué un rôle de passeur entre les auteurs, les évaluateurs et les éditeurs de ce document.

— BIBLIOGRAPHIE

Bazin, M. (2013). Les journées des doctorants de l'APERAU : un aperçu de la jeune recherche francophone en aménagement. *Urbia. Hors série, 1*, 13-20.

Beaude, B. (2008). *Éléments pour une géographie du lieu réticulaire. Avoir lieu aujourd'hui*. Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, France.

Besson, R. (2012). *Les Systèmes Urbains Cognitifs. Des supports privilégiés de production et de diffusion d'innovations ?* Thèse de doctorat, Université de Grenoble, France.

Dupuy, G. (1991). *L'urbanisme des réseaux*. Paris : A. Colin.

Hatt, E. et Menerault, P. (2014). Aperçu de la jeune recherche francophone en aménagement, nouvelle vague. *Urbia. Hors série, 2*, 11-16.

Languillon-Aussel, R. (2014). Tokyo, ville globale mature. Lecture critique de la maturité urbaine au Japon. *Urbia. Hors série, 2*, 123-141.

Roy-Baillargeon, O. (2014). Coordonner le transport et l'aménagement ou construire une gouvernance métropolitaine? Le cas du transit-oriented development (TOD) dans le Grand Montréal. *Urbia. Hors série, 2*, 69-90.